EN ALLEMAGNE

Après le Premier Mai sanglant

Le Premier Mai de cette année a eu une signification particulière. Ce jour, qui est marqué dans l'histoire du mouvement ouvrier par d'inoubliables sacrifices, vient, une fois de plus, s'inscrire tragiquement dans la mémoire du prolétariat par la fusillade de Berlin. Vingt-sept hommes et femmes, tous travailleurs et enfants de travailleurs, ont été assassinés ce jour-là par la volonté de la bourgeoisie qui s'est servie pour cette tâche, de la social-démocratie.

Ce nouvel assassinat en masse de la part des social-démocrates allemands, n'est pas dû au hasard : il est la conséquence logique du rôle de la social-démocratie dans notre èpoque impérialiste. Cette répétition d'assassinats ouvriers par la social-démocratie, qui rappelle les années 1919-1920, va se poursuivre jusqu'au jour où le prolétariat victorieux brisera le pouvoir bourgeois et son dernier soutien, la social-démocratie.

Le fait que cette provocation monstrueuse se déroule juste le jour du Premier Mai démontre la bassesse et le cynisme de la social-démocratie allemande, prête à payer n'importe quel prix pour prouver sa loyauté envers la bourgeoisie.

La bourgeoisie allemande, qui a consenti depuis un certain temps, à partager le pouvoir politique avec la social-démocratie, a exigé de cette dernière, une rançon de loyauté. Cette rançon est maintenant donnée : 27 ouvriers lâchement assassinés, des centaines de blessés, l'interdiction de l'organe central du P. C. A., la « Rote Fahne » et l'interdiction de « Front Rouge ». Voilà le cadeau promis et offert à la bourgeoisie allemande !

Avec la fusillade de Berlin, la social-démocratie a démêlé la laine oubliee des années d'après guerre — 1919-1923 — et qu'elle n'a changé en rien. Zoergiebel et Grzeszynski ont dirigé remplacé Noske et Ebert. En vérité, cette désertion était-elle nécessaire pour rappeler aux larges masses prolétariennes ce que la social-démocratie et quel est son rôle à l'époque actuelle ?

L'opposition de parade que les socialistes allemands pratiquaient, ces derniers temps, envers leur gouvernement, et leurs manifestations démagogiques comme par exemple, dernièrement, la fête anniversaire de Rosa et Karl, où les bourreaux ont lâché leurs victimes, tout cela n'a guère contribué à éclairer les ouvriers allemands sur le rôle du Parti Socialiste... Mais la fusillade de Berlin a dû dissiper bien des illusions chez les masses prolétariennes au sujet de leur Parti Socialiste « ouvrier ». Et l'on peut affirmer avec certitude que le prolétariat allemand, frappé cruellement grâce à une provocation cynique, n'oubliera jamais cette nouvelle trahison des socialistes et à un moment donné aura s'en rappeler.

Si l'attitude de la social-démocratie dans les événements de Berlin a été, dans sa lâcheté, très instructive pour le prolétariat allemand et lui a permis de distinguer le visage réel de la social-démocratie, par contre, l'activité du P. C. A. dans les juridictions démocratiques et au congrès du Parti social-démocrate a été celle qui nous a particulièrement surpris. En effet, le prolétariat allemand était livré par la social-démocratie à la brutalité des Schupos (Police berlinoise) qui n'a pu opposer une résistance assez efficace à la force de la police socialiste. Le Parti Communiste Allemand, qui se sante d'avoir derrière lui la majorité du prolétariat de Berlin, a démontré ces jours-là qu'il est profondément gangrené et incapable d'une action révolutionnaire. En vain, après le fait, les dirigeants du Parti et de l'Internationale cherchent-ils à se disculper en évoquant la situation économique défavorable, et sol-disant l'intention d'éviter un putsch prématuré. Ce sont des prétextes pour cacher le véritable malaise du P. C. A. et de l'Internationale en général, malaise qui date du 5e Congrès Mondial et qui continue toujours. Pendant toute cette période écoulée, le prolétariat a enregistré une série de défaites (Chine, Angleterre, Argentine, Pologne...) et la défaite de Berlin est le dernier anneau de cette chaîne tragique. La défaite consiste en ce que ni le P. C. A., ni l'Internationale n'ont pu prendre la tête du mouvement. Ils n'ont pas pu non plus, après la victoire de la police, donner à la colère des ouvriers berlinois un sens révolutionnaire.

Nos camarades oppositionnels du « Lenin-bund » ont, bien avant le 1er Mai, demandé que le Parti change sa tactique fausse de démonstrations séparées, qu'il aide dans les réunions syndicales pour faire sortir toute la masse ouvrière dans la rue. Le P. C. A., grisé par le succès obtenu dans les élections des conseils d'entreprise, restait sourd à ces obérgations.

Les résultats ont été désastreux. Tandis qu'on fusillait les ouvriers sans armes, la masse organisée dans les syndicats réformistes, déchaînée par le Parti Communiste et terrorisée par la démagogie des chefs social-démocrates, n'a pas bougé. Le mot d'ordre de grève générale a connu un fiasco complet. L'intransigeance gauchiste et sectaire, qui a amené la colère avec les masses, eut pour conséquence inévitable, la défaite du 1er-3 Mai 1929.

D'autre part, une semaine après les événements de Berlin, les élections au Landtag de Saxe ont confirmé la défaite du P. C. Ainsi, grâce aux Stafline, Thaelmann et autres, au lieu d'une victoire morale pour le communisme et d'un échec à la social-démocratie, les événements de Berlin ont apporté un échec au P. C. et une confusion dans la classe ouvrière. Au lieu d'une désertion en masse du Parti social-démocrate comme l'a demandé l'appel de H. C. on peut remarquer une baisse de l'influence communiste et une désertion des rangs du P. C. A. des éléments faibles, dégoûtés d'un pareil parti.

Pour chaque communiste sincère, ces événements de Berlin doivent être un sujet de sérieuse méditation.

FELIX.

Notre souscription


Total des abonnés au Comité de Rédaction : 82
Total : 261
Total précédent : 710

Total à ce jour : 7 470

Vient de paraître

Histoire de la Commune de 1871
par Lissagaray

Cette réédition, attendue avec impatience, d'une œuvre magistrale où revit l'héroïsme et la tragique grandeur de la Commune, doit être entre les mains de tous les communistes.

Exceptionnellement, les lecteurs de « Contre le Courant » pourront jusqu'à la fin du mois de juin, acquérir ce beau livre de 25 fr. en payant seulement 20 fr. Écrivez sans tarder, ou présentez vous à la Librairie du Travail de la part de « Contre le Courant ».

LIBRAIRIE DU TRAVAIL
17, Rue de Sambre-et-Meuse — PARIS (X')